

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Oswald BENDER

L'hiver 1918-19 au Grand-St-Bernard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 49-51

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'hiver 1918-19 au Grand St-Bernard

Lecteurs des *Echos*, ne vous récriez pas en lisant ce titre. Je sais trop bien que par ces temps de crise du charbon et dans le moment où la campagne se met en frais de promesses, le froid et la neige sont mal venus.

Je proteste, par acquis de conscience, de mes intentions de n'enrhumer qui que ce soit ; les lignes suivantes seront une simple et platonique relation de ce que fut, au St-Bernard, l'hiver qui depuis longtemps a fui la plaine, mais qui ne nous quitte qu'à regret.

Vous connaissez la boutade attribuée à l'un de nos confrères : « Au St-Bernard, neuf mois d'hiver et trois mois de mauvais temps. » C'est entendu qu'elle est exagérée ; mais elle contient quelque vérité.

L'hiver commence chez nous généralement vers la mi-octobre, pour finir vers la mi-mai. La mauvaise saison nous a valu cette année de fortes chutes de neige. Au témoignage de M. le Prieur, depuis 27 ans qu'il est ici, on n'en a pas vu une pareille abondance, et la quantité mesurée fut rarement dépassée.

Permettez-moi d'user de l'éloquence des chiffres. Je les prends dans les observations météorologiques qui, depuis plus de cent ans, se font au St-Bernard. Les curieux de renseignements complets peuvent, s'ils le désirent, consulter à ce sujet les « archives des sciences naturelles » de Genève.

L'hiver commença cette année par une chute de neige de 10 cm. C'est la première qui soit restée définitivement. A la fin du mois d'octobre, nos observations en indiquaient 94 cm, et le 13, déjà, le petit lac qui se trouve près de l'Hospice était complètement gelé. Cette fois, nous sommes en plein dans l'hiver. — En novembre, la neige s'amoncelle, les observations marquent pour le mois 1 m. 63 ; décembre arrive avec 3 m. 63, et avant Noël, les fenêtres de la cuisine situées à 4 m. au-dessus du sol, sont obstruées. Généralement, les mois de janvier et de février qui amènent le brouillard dans la plaine, sont au St-Bernard d'une superbe sérénité. Ce ne fut point le cas cette année, puisque pendant quinze

jours du mois de janvier, la neige est tombée, atteignant 1 m. 08 et au mois de février, pendant dix-huit jours, avec un total de 1 m. 59.

Je note pour mars qui fut cette année assez mauvais, vingt-trois jours de neige et une chute de 2 m. 05 ; pour avril également 23 jours de neige et une chute de 1 m. 70. Et voilà comment nous sommes arrivés au mois de mai avec un total de 13 m. de neige environ.

13 mètres ! Si vous vous récriez et dites que c'est impossible, vous n'aurez pas complètement tort. Le vent souvent très fort en emporte une partie et puis le reste finit par se tasser. Cette année pourtant, nous en avons eu jusqu'au premier étage et au début d'avril déjà, elle atteignait sur la place une hauteur de 7 mètres. A la fin du mois, les nivomètres, à 6 m. au-dessus du sol sont ensevelis — ce qui, je crois, n'avait jamais été constaté ; une fenêtre du réfectoire est bouchée par une « gonfle », et sur la place, la neige atteint 8 m. au moins. Pour éclairer la cuisine, nous avons dû pratiquer des tunnels, ce qui lui donnait un mystérieux aspect de cave, où la lumière arrive par de lointains soupiraux. Des deux côtés de la maison, les fenêtres du 1er étage servent aisément de porte, à la grande satisfaction des skieurs de l'Hospice qui peuvent se payer le luxe de sortir en skis par les fenêtres.

Comme température, nous ne fûmes guère mieux partagés cet hiver que les hivers précédents. En octobre déjà, le thermomètre marque -9° . En novembre, il descend jusqu'à -14° 8. En décembre jusqu'à -19° avec une moyenne de -7° 76, en janvier jusqu'à -16° 8 avec une moyenne de -12° 16. Le mois de février fut le plus froid : température moyenne, -12° 37. Le thermomètre, qui un beau jour marque $+2^{\circ}$ 5, descendit aussi jusqu'à -23° . Mars ramène dans la plaine les premiers jours de printemps ; mais il nous a tenu rigueur, puisque à trois reprises seulement, le thermomètre s'est décidé à monter au-dessus de zéro. La température moyenne fut de -10° 98 avec un minimum de -16° 7. Avril a vu le thermomètre descendre jusqu'à -17° 5.

L'hiver au St-Bernard est surtout terrible à cause des tempêtes qui emportent la neige en tourbillons et

rendent, sinon impossibles, du moins très dangereuses les sorties sur la montagne. La violence du vent est telle que cette année la toiture qui recouvre l'église a été en partie arrachée, et les plaques de plomb, lourdes de 200 kg., tordues comme des fétus de paille.

L'hiver 1918-19 fut marqué pour nous comme pour le reste du monde, par un événement important : la démobilisation. Le St-Bernard a perdu son aspect de camp retranché. Plus de tranchées dans la neige, de tunnels stratégiques, de patrouilles, de tirs militaires. Plus d'affiches pour interdire la photographie, pour indiquer le corps de garde, où chacun devait inscrire ses noms, prénoms, âge, qualités — s'il en possédait. Plus de règlements signés par le chef de secteur, commandant du front sud, ou par le commandant de place, règlements tendant au maintien de notre neutralité et de notre indépendance. Tout est rentré dans le calme. Comme au bon vieux temps, nous avons repris la garde du col sans le secours de la force armée, impuissante d'ailleurs contre les ennemis qui y restent : les tempêtes et le brouillard. La tâche fut relativement facile, car la fermeture des frontières a empêché la circulation des ouvriers. Par-ci par-là, quelques voyageurs en skis venaient faire une apparition ; et assez souvent, près de la frontière, i valorosi soldati italiani, ont réveillé les échos d'alentour, par leurs chansons héroïques, et sont venus nous montrer de quoi sont capables les héros du Monte-Nero, de Gorizia et aussi de... Caporetto, ceux que nos soldats se plaisaient à dénommer : « i primi skiatori dell'Italia ».

....Et tandis que, pour les habitants privilégiés de la plaine, la verdure et les fleurs sont une veille connaissance de plusieurs semaines, nous en sommes encore à espérer que juin nous apportera quelques beaux jours, et que bientôt nous pourrons voir sur le sinistre Mont-Mort, les premières parures du printemps.

Chne Oswald BENDER.